

entrées libres



RENCONTRE

Josef
SCHOVANEC

Allo, la Terre ?
Ici, l'ISS !

ENTREZ, C'EST OUVERT !

L'art dans tous ses états

ÉDITO	3
• Début des négociations sectorielles de l'enseignement	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Encadrement différencié : du neuf pour la rentrée 2017 ?	
• ForFor : et si on y allait avec les élèves ?	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	6
• Allo, la Terre ? Ici, l'ISS !	
• De l'art à foison !	
• Envol : quand l'art favorise les apprentissages	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	10
• Josef SCHOVANEC Saltimbanque dans l'autisme	
ZOOM	12
• L'écoute des jeunes au cœur d'une journée laboratoire	
OUTIL	14
• Questi, plateforme numérique pour l'enseignement fondamental	
AVIS DE RECHERCHE	16
• Différences, inégalités, injustices	
RÉTROVISEUR	18
• Laïcité et école catholique	
ÉCOLES DU MONDE	20
• Impressions du Levant	
ENTRÉES LIVRES	22
• Education (non) formelle	
• Le Coran expliqué aux jeunes	
• Nouvelles lectures en <i>JEux</i>	
• Espace Nord ■ Concours	
SERVICE COMPRIS	23
• Pastorale scolaire : quatrième !	
• L'internat, vous y avez pensé ?	
HUME(O)UR	24
• Revalidation... Remédiation	



ENTREZ, C'EST OUVERT !

Allo, la Terre ? Ici, l'ISS !



ENTREZ, C'EST OUVERT !

**Envol :
quand l'art favorise les apprentissages**



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

**Josef SCHOVANEC
Saltimbanque dans l'autisme**

entrées libres

Février 2017 / N°116 / 12^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Frédéric COCHÉ

Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Régis DUBOIS
Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD

Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Début des négociations sectorielles de l'enseignement



“ Les négociations sectorielles pour 2017-2018 se sont ouvertes le 18 janvier dernier. Tout comme d'autres organisations représentatives, le SeGEC a demandé en préalable la bonne exécution de l'ensemble des mesures décidées lors des accords précédents.

En effet, à titre d'exemple, la question du remboursement des frais de transport entre le domicile et le lieu de travail des membres du personnel n'a, à ce jour, pas été traitée de manière entièrement satisfaisante. Si des évolutions décrétales sont intervenues (principe du « tiers payant »), des créances pour un montant de plus de 6 millions EUR restent dues aux Pouvoirs organisateurs. Il en va de même pour le régime des « PTP » (Programmes de transition professionnelle).

Par ailleurs, le SeGEC souhaite que les négociations sectorielles s'articulent de manière cohérente et pertinente avec le projet de Pacte pour un enseignement d'excellence. C'est le cas, par exemple, de l'octroi d'un soutien administratif et éducatif aux directions d'écoles de l'enseignement fondamental, de la clarification décrétales de la charge des enseignants, ou encore de l'évaluation principalement formative des membres du personnel, qui constituent des conditions *sine qua non* du projet de réforme de la gouvernance du système éducatif. Le soutien des enseignants débutants fait également partie de priorités à traiter, tout comme celle du défi démographique et des infrastructures scolaires qui doivent pouvoir être adaptées au nouveau contexte démographique.

Si ces négociations concernent l'enseignement fondamental et secondaire, elles touchent aussi l'enseignement supérieur et celui de promotion sociale, en particulier pour ce qui concerne le statut et les conditions de travail et de rémunération des directeurs. Les prochains accords devront être pensés globalement et intégrer les préoccupations de tous les niveaux d'enseignement. Les défis sont importants, et les prochains mois seront certainement ponctués de multiples négociations dans un contexte budgétairement difficile. ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

9 février 2017

Encadrement différencié

Du neuf pour la rentrée 2017 ?

La réforme du décret « Encadrement différencié » (ED) du 30 avril 2009 fait actuellement l'objet de discussion au sein du gouvernement. Au moment de recalculer les moyens complémentaires attribués aux implantations bénéficiaires, il voudrait, d'une part, redéfinir les critères de calcul de l'indice socio-économique (ISE) afin de « coller » au plus près de la réalité de chaque élève et, d'autre part, assouplir la période fermée de 5 ans pour l'attribution des moyens. Celle-ci s'avère problématique dans un contexte de croissance démographique et de création de nouvelles implantations.

Mi-janvier et début février, les conseillers de la ministre de l'Éducation ont présenté les grandes lignes de la réforme envisagée. Les modifications en discussion au sein du gouvernement apportent une réponse en principe satisfaisante au premier problème, puisqu'il est proposé de tenir compte de variables socio-économiques propres à chaque élève, et non plus liées à son quartier de domicile. De cette manière, l'indice moyen calculé pour chaque implantation présenterait un reflet bien plus précis de sa population scolaire que dans la version antérieure du décret.

Certains indicateurs retenus font l'objet d'une évidence, comme le revenu du ménage, la part des personnes de plus de 18 ans qui ont du travail, le fait d'émerger à un régime d'aide sociale, ou la part relative des hauts et bas diplômés ; d'autres indicateurs sont moins incontestables, comme la part relative des ouvriers ou « la part des personnes du tertiaire qui exercent dans le segment bas du secteur d'activité ».

En matière d'attribution des moyens, les modalités présentées qui, pour certaines



Photo : François TEENIN

d'entre elles, ne font pas encore l'objet d'un accord au sein du gouvernement, rencontrent la problématique de la croissance démographique et de la création d'implantations. Ainsi, l'indice de chaque implantation serait calculé annuellement, et les moyens attribués seraient donc fonction de la population scolaire du 15 janvier de l'année scolaire précédente. Un mécanisme de phasage serait mis en place pour les implantations entrantes et sortantes dans l'ED. Il prendrait réellement en compte les évolutions du classement des implantations en fonction de leur ISE moyen.

Moyens

Les évolutions de ce dossier devraient donc à priori permettre de cibler de manière plus pertinente les implantations qui scolarisent les élèves les plus fragilisés.

Un bémol, toutefois : le cadre budgétaire restera celui fixé en 2009, ce qui signifie que les moyens seront liés à l'inflation (indexation), mais qu'ils ne seront pas adaptés à la croissance démographique intervenue depuis lors. Il en résultera, au fil du temps, une certaine réduction des moyens attribués par élève. On s'attend également à des glissements d'implantations entre les différentes classes d'indice socio-économique.

Le cabinet a toutefois précisé que le nouveau système n'entrerait que progressivement en vigueur, conformément à la logique de lissage sur 6 ans qui est retenue. Pour voir clair, le SeGEC a demandé que des simulations concrètes soient établies, et que ces établissements puissent être informés sans tarder des évolutions qui sont susceptibles d'intervenir. ■ **JLA et EM**

ForFor

Et si on y allait avec les élèves ?

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Dans le cadre du **Forum des Formations 2017** (voir encadré p. 6), une formule d'un genre un peu particulier était proposée aux enseignants de l'option animateur du secteur Services aux personnes, les 26 et 27 janvier derniers à l'Institut Sainte-Begge à Andenne, en collaboration avec la COJ¹. L'idée ? Leur donner l'occasion de se former en compagnie de leurs élèves, avec l'aide de diverses organisations de jeunesse.



Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Le secteur Services aux personnes concerne 110 établissements de notre réseau et quelque 30 000 élèves. L'option animateur est organisée au 3^e degré de l'enseignement technique de qualification par treize établissements. Sept d'entre eux ont participé à la formation des 26 et 27 janvier, soit au total 239 élèves et 32 enseignants.

« La formation d'animateur prépare le jeune à exercer un métier qui s'inscrit de plus en plus dans le champ de l'éducation permanente. Celle-ci relève de « l'éducation non formelle » et est encore peu connue des acteurs de l'enseignement issus, eux, de « l'éducation formelle ». L'un des objectifs de ces journées est donc de faire mieux connaître aux enseignants et aux élèves les fondements, objectifs et outils de l'éducation permanente en « vivant » cette réalité

aux côtés d'animateurs expérimentés », explique **Nathalie BAZDOULJ**, responsable du secteur Services aux personnes au sein de la FESeC².

Les profs apprennent en même temps que nous

« L'éducation permanente, c'est tellement vaste, souligne **Anne-Catherine BRACH**, enseignante à Saint-Louis à Waremme. Il est nécessaire d'en apprendre toujours plus, d'autant que le concept évolue d'année en année. Le fait de venir avec les élèves crée une dynamique particulière. En classe, même quand des personnes extérieures viennent expliquer ce qu'est l'éducation permanente, cela reste très flou pour certains. »

« Quoi de mieux que se familiariser ensemble avec une série de techniques

d'animation ? », reprend **N. BAZDOULJ**, qui souligne l'énorme travail d'organisation accompli depuis avril 2016 par les deux chevilles ouvrières de ces journées, **Martine JACQUET**, conseillère pédagogique au SeGEC et **Sophie DESTEXHE**, responsable des formations à la COJ. **Charlie**, en tout cas, est enchanté d'avoir fait le déplacement : « Venir à une formation avec ses profs, c'est un plus ! Ils peuvent nous guider, nous donner des conseils. Ce qui est bien aussi, c'est qu'ils se retrouvent en situation d'apprentissage comme nous. Il y a un partage des savoirs entre générations, entre des personnes qui ont des professions différentes. C'est toujours enrichissant ! »

Tous en ateliers

Seize ateliers extrêmement variés étaient proposés aux participants : rencontre

interculturelle, exclusion, découverte du métier d'animateur d'enfants, stéréotypes et préjugés, outils d'expression pour établir le dialogue, Croix-Rouge Jeunesse, éducation à la paix, improvisation, gestion des émotions, formation à l'image animée, droits de l'enfant, découverte de la faune et de la flore de notre pays, atelier créatif et coopératif, défis du développement, etc.

« Dans l'atelier d'impro, on a appris des exercices qui pourront nous servir en classe. Ce genre de journée permet aussi d'échanger avec des enseignants qui sont dans le même type de section. C'est très intéressant ! », témoigne **Joëlle**

CHRISTIAENS, enseignante au Collège de la Fraternité à Laeken.

Pour **Radia**, l'atelier du matin a été l'occasion d'évoquer les stéréotypes : « *Moi qui suis voilée, explique-t-elle, je constate que cela me donne une certaine image et que souvent, les gens ne cherchent pas à aller plus loin, à savoir qui je suis. On en a parlé, on a pu donner son avis. On se retrouve dans un autre contexte avec nos profs. Pour moi, ce n'est que du positif !* » ■

1. Confédération des organisations de jeunesse. Elle organise, depuis plus de 15 ans, son « Tour des écoles ».

2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

ForFor 2017

Près de 3500 enseignants du secondaire ont participé, les 26 et 27 janvier derniers, à des formations continuées dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, à l'invitation du Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière (CECAFOC).

C'est lui qui est à l'initiative de ce Forum des Formations (ForFor), organisé en collaboration étroite avec des comités d'expertise disciplinaire qui associent universités et Hautes Écoles.

Impro en pro

« Pour apprendre à se connaître de manière ludique et travailler la cohésion du groupe, chacune fait un pas en avant en disant son prénom et y associe un geste et un qualificatif qui commence par la même lettre que son prénom. »

Les consignes données par **Nicolas**, animateur de l'atelier d'improvisation théâtrale auquel nous sommes une petite vingtaine à participer, sont claires, et chacune s'applique.

Se succèdent alors les *Astrid adorable*, *Claudine comique* et autres *Brigitte bavarde*, *Françoise fantastique*, *Monique mauvaise*, etc. « Maintenant, indique-t-il, allez vers une personne du groupe avec son geste à elle, son prénom et son qualificatif. Et jouez bien sur ses intonations ! »

Pas de stress, tout se passe dans la bonne humeur. Après un échauffement relativement lent de différentes parties du corps, les choses se corsent. On compte ensemble jusqu'à quatre, en remplaçant progressivement les chiffres par un geste. Le rythme se fait plus rapide, la température monte, et chacune s'efforce de suivre au mieux les indications du coach, qui complique encore le jeu en inversant les consignes. L'hilarité gagne l'ensemble des participantes. La glace est définitivement rompue.

Entre exercices de coopération, de prise de conscience de l'autre, de partage de l'espace et de l'énergie, et travail de la réactivité, de l'écoute et de l'acceptation, l'heure qui suit va passer très vite, ponctuée d'éclats de rire, de complicité et de réflexions du type : « Ça, je vais le refaire avec mes élèves ! » **MNL**



14h47 Au bout du suspense, ça y est, la connexion est établie : **Thomas PESQUET** est en ligne ! La tension est à son comble mais les élèves, bien coachés, sont prêts à poser leur question à l'astronaute, qui y répond, au taquet. Il faut dire que le temps est compté : il dispose d'un peu moins de dix minutes pour répondre aux vingt questions des dix élèves de Gembloux et de dix élèves d'écoles de Sombrefe et de Lasne, qui se trouvent à l'Euro Space Center. Une fameuse aventure, pour laquelle rien n'a été laissé au hasard...

La NASA, partenaire d'exception

C'est en mars 2016 que tout a commencé. **Stefan DOMBROWSKI**, parrain d'une élève et radioamateur, propose à l'école de participer à un concours européen lancé par la NASA, qui pourrait lui permettre d'entrer en contact avec un astronaute présent dans l'ISS. En mai suivant, bingo, le Collège apprend qu'il a gagné le concours !

« J'avais proposé à mes élèves de 2^e année option Sciences de se lancer dans l'aventure, et ils ont embrayé tout de suite, raconte **Arabelle DENIS**, professeure de sciences aux 1^{er} et 2^e degrés. Il s'agissait de développer un projet en lien avec ce contact, et nous sommes partis du cours lié à la force de pesanteur. En français, ils ont travaillé à la rédaction des questions à poser à l'astronaute. Nous souhaitons, en

Allo, la Terre ? Ici, l'ISS !

Brigitte GERARD



Photo : Véronique HENRY

C'est à une expérience hors du commun que les élèves du Collège Saint-Guibert de Gembloux¹ ont participé, le 12 janvier dernier : ils ont pu entrer en contact avec la Station spatiale internationale (ISS) et, mieux encore, dix d'entre eux ont eu la possibilité de poser des questions à **Thomas PESQUET**, astronaute français, qui y séjourne en ce moment pour une période de six mois.



© Bill Stafford / NASA

Autre obligation : apprendre à poser les questions dans les règles de l'art, sans oublier le « over » de rigueur à chaque fin de phrase... « Ils ont pu répéter une première fois en novembre et deux fois le jour du contact, dans les conditions du direct. C'était bien nécessaire, car certains étaient un peu stressés ! »

Émotion au point de contact

Une centaine de jeunes du Collège Saint-Guibert

ont pu vivre ce moment exceptionnel et assister à la connexion avec l'espace. « Ce n'est que le 5 janvier dernier que nous avons su que le contact s'établirait le 12 janvier, à 14h47 précises ! » Et enfin, c'est le jour J ! St. DOMBROWSKI introduit l'après-midi, en éclairant le public sur le dispositif complexe qui permettra au contact de s'établir : « L'ISS se balade à environ 400 km au-dessus de la Terre et en fait le tour en 1h30. Pour établir le contact, elle doit passer dans un périmètre se trouvant au-dessus d'une station radio au sol, et la connexion reste possible tant que l'ISS se trouve dans ce rayon. Dans ce cas-ci, la station se trouve à Washington, et la connexion est possible durant un peu moins de dix minutes. »

Pour illustrer tout cela, un grand écran permet de voir, en temps réel, la station se déplacer assez rapidement de l'océan

Indien à l'Australie, passer ensuite dans l'océan Pacifique, avant d'atteindre les États-Unis et le point de contact. 14h45... 14h46... 14h47... Enfin, la voix de Thomas PESQUET résonne, en direct de l'espace ! Et pas de temps mort, le premier élève s'élance, pose sa question, Thomas y répond et les jeunes se succèdent au micro, sans fausse note.

- Mon nom est Jérôme. Que faites-vous de votre temps libre ? - OVER

- Bonjour, Jérôme. Pendant mon temps libre, j'appelle ma famille, mes proches et je prends beaucoup de photos de la Terre, c'est magnifique ! - OVER

- Mon nom est Dahlia. Avez-vous des expériences à réaliser dans le domaine de la santé ? - OVER

- Bonjour, Dahlia. Oui, on en a beaucoup ! Récemment, on a testé une expérience sur les muscles de la jambe, de la cuisse et du mollet, qui pourrait nous aider à soigner des pathologies comme des myopathies. - OVER

- ...

Poursuivre la réflexion

« Je suis très satisfaite de la façon dont ça s'est déroulé, se réjouit A. DENIS. Bien qu'un peu stressés, les élèves étaient fiers d'eux, fiers d'être les porte-paroles de l'école. » Le temps de retomber sur terre, l'enseignante tient maintenant à donner une suite à cet événement. Le professeur de français va déjà embrayer avec un autre concours, proposé par Th. PESQUET : rédiger un texte imaginant ce que le Petit Prince ferait comme rencontres sur une huitième planète. « En sciences, en général, la suite de l'année est réservée à une élocution sur le milieu marin. Ici, on travaillera plutôt sur l'espace, histoire de poursuivre la réflexion. On pensait aussi préparer une exposition à partir de ce que l'on a vécu, et certains groupes pourraient aller présenter les choses dans d'autres classes et en primaire. Cet événement a mobilisé l'ensemble de l'école. C'était très chouette, ça a créé une dynamique ! » ■

.....

1. www.collegedegembloux.be

effet, en faire un projet de réflexion globale plutôt que rattaché à un seul cours. »

Dès la rentrée scolaire 2016, les 80 élèves de l'option sont partis se familiariser avec l'espace à l'Euro Space Center de Redu, et ils ont ensuite chacun dû réfléchir à trois questions. « Et après un travail de synthèse, nous avons arrêté une liste de dix questions, représentatives de l'ensemble. Liste qu'il a fallu soumettre à la NASA, pour accord. Les questions concernant surtout la nourriture ou la vie quotidienne à bord, cela n'a pas posé de problème. De leur côté, les élèves de 3^e année se demandaient surtout ce qu'il fallait faire pour devenir astronaute. Quelle option choisir ? Quelle formation ? Ce type de projet donne des idées à certains ! Cela valorise le domaine scientifique et certaines matières qu'on ne peut pas toujours aborder pendant nos cours. »

De l'art à foison !

Brigitte GERARD

Oser ! Tel était le leitmotiv du Festival d'Art organisé au DOA du Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud¹, les 15 et 16 décembre derniers. Oser s'exprimer, en participant à quatre ateliers sur les cinquante proposés, animés par des artistes issus de domaines très divers : musique, architecture, dessin, cinéma, danse...

Faire entrer l'art à l'école, c'est de ce souhait qu'est née l'idée d'organiser un Festival d'Art au Collège Cardinal Mercier. « *L'an dernier, nous avons été au Musée Folon avec nos 450 élèves de 1^{re} année, raconte Michèle BOURGAUX, professeure d'arts plastiques au DOA. Cette activité leur a beaucoup plu, mais c'était tout de même 20 EUR par personne, pour le musée et le transport. Cela m'a donné envie de plutôt faire venir les musées à l'école, en demandant à des artistes d'y présenter*

leur parcours et de partager leur passion avec les élèves. »

Il a alors fallu imaginer les différents ateliers et trouver les artistes pour les animer. L'équipe du Collège, composée notamment des quatre professeurs d'arts plastiques du DOA, a pu compter sur la collaboration de la Fondation Folon pour des ateliers d'aquarelle, de l'asbl Arti'Zik pour les ateliers de musique et de danse, et du théâtre Bouldegum de Braine-l'Alleud. Au final, 50 ateliers de 2h ont été

proposés, dans une multitude de domaines : collage, graffiti, sérigraphie, djembé, gospel, littérature, théâtre impro, danse orientale, cirque, effets spéciaux... « *L'idée était que les élèves expérimentent une forme artistique particulière une fois dans leur vie, et que celle-ci puisse même devenir le début d'une passion. Sur base d'un catalogue, ils ont chacun choisi quatre ateliers. Certains n'ont pas eu ceux qu'ils souhaitaient, mais cela a justement pu entraîner des découvertes ! »*

L'ensemble du DOA a été mis à contribution pour ce projet. Les éducateurs, l'économiste et le secrétariat ont collaboré à l'organisation, et les enseignants ont pu participer à des ateliers. Il était aussi possible d'inscrire toute une classe dans un même atelier, avec le titulaire. Les après-midis, les élèves ont, par ailleurs, assisté à deux concerts : « *Le premier, Arti'Zik, a joué l'histoire de la musique, depuis l'homme des cavernes jusqu'au rap. Ça*

a très bien marché, et pour certains élèves, c'était leur premier concert ! »

L'imagination au pouvoir

Ce premier festival a rencontré un indéniable succès. Artistes et élèves étaient ravis, et ces journées ont répondu aux objectifs des professeurs d'arts plastiques : « *Je suis sûre que 60% des métiers de demain n'existent pas encore et que l'imagination, la création sont ce qu'il y a de plus précieux à développer, notamment grâce aux domaines artistiques, explique M. BOURGAUX. Savoir prendre du plaisir, pouvoir exprimer ce que l'on ressent est essentiel dans la vie. Notre but est de valoriser les élèves, de les tirer vers le haut et de leur démontrer que l'art est fait pour s'exprimer. »* Et, cerise sur le gâteau, l'école a même eu droit à la visite de la ministre de l'Enseignement, Marie-Martine SCHYNS. « *C'était sympa et important qu'elle soit là pour diffuser cette expérience auprès des autres écoles ! »*

Le projet est d'ores et déjà de reconduire le festival dans deux ans. Si cette année, les activités étaient payantes, le but serait de trouver des sponsors pour la prochaine édition : « *Les artistes étaient rémunérés, mais quatre d'entre eux ont souhaité verser leur rémunération à la fondation que l'on soutient cette année, « Make a wish ». Mon plus beau cadeau serait, à présent, qu'une autre école se lance dans un projet similaire : permettre aux jeunes de toucher, une fois dans leur vie, à des arts différents ! »* ■

1. www.ccm.be/w

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be



Envol

Quand l'art favorise les apprentissages

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Donner un vrai coup de peps aux apprentissages grâce à l'expression artistique, telle est l'ambition du projet *Envol* mené par l'École Saint-Pierre de Cureghem avec l'asbl Musique Espérance¹ depuis 10 ans. Une formule gagnante qui met en avant la créativité, la connaissance de soi et de l'autre, et une approche particulière de la langue française.

« Au début, nous avons travaillé avec la Fondation Reine Paola, qui a soutenu le projet pendant 5 ans, explique **Marc BRISSON**, ancien directeur de l'école, actuellement membre du PO et responsable du projet mené avec Waldia ALEGRIA-JUSTET de Musique Espérance. Notre école accueille un public fragilisé, culturellement et socialement défavorisé, qui compte de nombreuses nationalités. Quand nous avons lancé le projet, nous étions dans la pleine période des primo-arrivants. Beaucoup d'enfants ne parlaient pas le français et avaient des difficultés pour s'intégrer à l'école. Avec l'asbl, nous avons introduit petit à petit la musique dans les classes. »

C'est par le biais de l'éveil artistique, musical et conté que l'équipe entend aider les enfants à entrer en contact les uns avec les autres et à apprendre la langue française, en partant de l'idée que tous sont capables de produire des sons, des dessins, de la musique, etc. « Toute l'implantation (soit environ 140 enfants de 2 ans ½ à 12 ans) est aujourd'hui concernée par le projet, à raison d'une heure/semaine pour la musique et une heure/semaine pour le conte, précise M. BRISSON. Nous engageons des animateurs professionnels, qui travaillent en classe avec les professeurs. C'est très important pour nous de faire appel à de « vrais » artistes. À chacun son métier ! »

Ne plus avoir peur de l'erreur

Les thèmes des animations sont choisis en début d'année scolaire par les institutrices et les animateurs, en tenant compte des projets de classe et des activités récurrentes en lien avec Halloween, Pâques, Noël, etc. « Il s'agit avant tout d'ouvrir les



enfants à l'expression artistique pour un meilleur apprentissage en classe, insiste M. BRISSON. Ils sont vraiment actifs dans ce processus. Ils travaillent l'expression des sentiments par le corps, l'écrit. Pour le spectacle de fin d'année, les animateurs récupèrent des phrases, des textes écrits par les enfants, reprennent des chansons, des rythmes, etc. Pratiquer l'art permet aux élèves d'avoir moins peur de s'exprimer et de faire des erreurs. Pour nous, l'apprentissage de la langue doit être positif. Il est primordial qu'ils aient l'impression non pas d'être en faute, mais en progression. »

Tout pas en avant est mis en valeur. Toute erreur sert à recommencer, à faire un nouveau pas. Et le développement d'un projet citoyen dans l'école, qui responsabilise les enfants, a permis de renforcer la formule gagnante : moins de tensions, moins de violence, moins de peur face aux apprentissages, plus d'attention à l'autre. « Lors des animations communes, petits et grands

s'écourent, et ils participent ensemble. Et les parents commencent aussi à être très intéressés par le projet. Quand ils viennent aux portes ouvertes ou au spectacle de fin d'année, ils peuvent voir les productions des enfants mises en valeur. Ils sont heureux de constater de quoi ils sont capables. »

Le directeur actuel, **Dogan OZTURK**, souligne, lui aussi, l'importance de l'initiative : « *Envol* fait partie intégrante de notre projet d'école. Nous apprenons aux enfants dont le français n'est pas la langue maternelle à avoir accès à la langue, à la culture, à la lecture autrement que par les apprentissages « classiques », la tv ou ce qui se fait à la maison. Il est important qu'ils sortent de l'école en étant mieux armés pour la vie. C'est vraiment un plus pour tous, quand le monde scolaire et le monde artistique se rencontrent dans l'école ! » ■

1. http://federation-musique-esperance.org/FR/mebelgiquefrancophone_fr.html

Josef SCHOVANEC

Saltimbanque dans l'autisme

Josef SCHOVANEC est atteint d'autisme Asperger. Lui qui n'a pas prononcé un mot pendant plusieurs années et qui se sait « *complètement bizarre depuis toujours* » parle pourtant aujourd'hui une dizaine de langues et est docteur en philosophie et sciences politiques. Amateur de voyages et de rencontres, il raconte régulièrement à la radio ses multiples périples. Dans ses livres ou lors de ses conférences, il évoque avec un humour ravageur les particularités de « son » monde... et du nôtre. Il était récemment de passage à Liège pour une rencontre littéraire¹. Nous vous en proposons un aperçu, au fil des mots...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Les plus belles découvertes n'ont souvent rien de rationnel

« Chaque être humain, avec ou sans autisme, a une multitude de facettes, ce qui le rend fondamentalement intéressant. Pour ma part, je fais certes actuellement office de saltimbanque dans l'autisme, mais avant cela, j'avais des rêves, des aspirations professionnelles. Je voulais devenir universitaire dans le domaine des langues et philosophies orientales. Pourquoi apprend-on telle langue ?

Pourquoi s'intéresse-t-on à tel pays ? Cela fait partie des mystères de chaque être humain.

En ce qui me concerne, j'ai commencé par l'hébreu. Pourquoi ? C'est tout bête : lorsque je me suis inscrit à l'université, j'étais dans un état d'anxiété invraisemblable, incapable de réfléchir de façon convenable, et au moment où on m'a demandé quel cours je voulais suivre, j'ai lancé « hébreux », comme j'aurais pu dire « chinois » ou n'importe quoi d'autre... C'est comme ça que commencent généralement les plus belles histoires ! Et une fois

qu'on est lancé dans ce type d'apprentissage, on finit par se dire : « L'hébreu, c'est bien, mais l'araméen, hmmm, qu'est-ce que ça doit être bien aussi ! » Et on commence l'araméen.

Puis on se dit : « Et si j'apprenais une autre langue sémitique ? » Donc boum, l'éthiopien ! Quelque temps après, on se dit : « Mais il y a des manuscrits en vieil éthiopien, c'est encore mieux ! » Et quand vous faites un cursus de vieil éthiopien, vous êtes seul avec le prof, et le prof en question est encore plus bizarre que vous ! Donc, il vous juge normal.

Je crois qu'il faut savoir préserver dans nos vies une part de rêve qui échappe un peu aux rationalités immédiates du type : je dois lire tel livre pour demain, parce qu'on a un contrôle. En déjouant un peu les rationalités, je crois qu'on peut s'amuser, et surtout découvrir, non ? »

Barcelone ou Ispahan ?

« Je ne suis pas né grand voyageur. Il y a une douzaine d'années encore, prendre le bus sur trois stations était un exploit qui me rendait malade pendant une semaine ! Aujourd'hui, je pense avoir acquis petit à petit un certain nombre de compétences techniques ou sociales pour voyager, que ce soit en bus (mais je n'aime pas le bus) ou en train (je le préfère), en avion ou autre. Bien entendu, au début, les choses ne sont pas faciles. C'est une perspective anxiogène de devoir se rendre quelque part, mais c'est bien, parce que cela indique que des processus neuronaux sont en cours.

Les vacances faciles n'ont aucun intérêt. Quand on a le choix, par exemple, entre Barcelone et Ispahan (Iran), si on opte pour Barcelone, les choses pourront en apparence être plus faciles, du moins pour des non-autistes. Il y a l'alcool, la fête, etc. Par contre, aller à Ispahan peut s'avérer plus compliqué. « C'est où ? Al-Qaida est-il là ou pas ? » Il faut se documenter sur tout cela. Et on peut avoir des moments d'inquiétude, comme lorsqu'on

arrive pour la première fois à l'aéroport et qu'on entend l'annonce : « Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux, vous êtes arrivés à l'aéroport international de l'imam Khomeini, bénédiction de la République islamique d'Iran... » Ça fait partie du voyage !

En définitive, aller à Barcelone, qu'est-ce que cela vous aura apporté, à part peut-être une gueule de bois ? Par contre, un voyage à Ispahan, je pense, vous apportera beaucoup en termes de découvertes dans de multiples domaines, de réflexion sur soi, etc. Les véritables découvertes se font par surprise, et non pas par planification. À ce titre, j'ai un gros avantage, parce que mon sens de l'orientation est nullissime. Je me perds toujours dans les villes... C'est comme ça que je les découvre ! »

Devenir un être humain à part entière aux yeux des autres

« Je crois que le processus qui consiste à devenir un être humain à part entière aux yeux des autres peut être très lent, dès lors que l'on est porteur d'une particularité. Dans mon cas, je pense qu'il est toujours en cours. Mais ce n'est pas le problème du handicap ou de l'autisme en tant que tel. C'est plutôt le problème du non-autisme ou de la méconnaissance de cette particularité !

Prenons l'exemple d'un Japonais. Ce qui fera la différence, concrètement, c'est le fait qu'il se trouve dans un cadre qui aime les Japonais ou qui les déteste. Dans ce dernier cas, ce sera vraiment handicapant d'être japonais, et cela peut prendre très longtemps avant qu'il soit accepté. Le problème vient donc du cadre où il se trouve, et pas du fait qu'il soit japonais.

Quand des gens qui ne me connaissent pas ou qui ne savent pas ce qu'est l'autisme me voient pour la première fois, ils pensent que je suis peut-être un peu demeuré, ou que j'ai abusé de boissons alcoolisées. Mais quand je me rends dans des pays où on connaît l'autisme, comme le Canada, les choses sont très différentes. À l'aéroport de Montréal, on vous demande avec tact si vous avez besoin d'une assistance. Dans un restaurant, quand vous accompagnez une personne porteuse d'autisme, spontanément, le serveur propose de vous installer dans un endroit calme. Malheureusement, cette attitude-là n'est pas encore au rendez-vous dans la plupart des pays d'Europe. Mais la société évolue et s'ouvre petit à petit à diverses formes de différences. Cela vaut largement la peine de tenter l'aventure ! » ■

1. Organisée par la Librairie Pax, la rencontre était animée par Bruno PICCININ, pédopsychiatre.

2. *Je suis à l'est !*, Pocket. Son dernier ouvrage, *Voyage en Autistan*, est paru chez Plon.

Dans votre premier livre², vous évoquez l'école et les nombreux soucis que vous y avez rencontrés. Quelle serait, pour vous, l'école idéale ?

Josef SCHOVANEC : L'école idéale n'est sans doute pas de ce monde, mais ce qui est sûr, c'est qu'il est humainement possible et tout à fait faisable de créer une école davantage inclusive. Cela ne relève ni de la magie, ni du vœu pieux. Dans de nombreux pays, il passe pour absolument évident que tous les enfants autistes aillent à l'école. Et je parle bien d'écoles ordinaires, pas d'institutions au fond des bois avec des pandas ! Il faut simplement connaître certaines choses sur les particularités médicales de l'autisme et les façons de fonctionner des gens, avoir un peu de bonne volonté et le courage d'en parler aux autres enfants.

De nos jours, aux États-Unis, comme au Canada et dans d'autres pays, toute université digne de ce nom a un département ou une branche spécifiquement conçu(e) pour des étudiants autistes. À Austin par exemple, plus de 450 étudiants autistes sont inscrits dans le département en question, qui leur propose des solutions pour leurs diverses particularités. Lorsque les choses sont posées ainsi, le succès de ces personnes peut être au rendez-vous. Et pour la collectivité, cela présente un double avantage : elle bénéficie de tout ce que les gens différents peuvent lui apporter, et elle n'aura pas à payer des sommes pharaoniques pour les maintenir dans des lieux coupés du monde et parfois indignes.

Les universités américaines – pardonnez-moi d'être cynique –, ce n'est pas la Croix-Rouge ! Elles ne font pas ça par charité ou utopie, mais bien parce qu'elles sont en compétition. Elles souhaitent attirer des personnes qui, quelques années plus tard, feront des publications de recherches, seront peut-être des profs respectés, avec aussi l'idée vaguement vicieuse que les autistes sont en général beaucoup plus fidèles que les non-autistes, et qu'ils ne partiront pas, même pour un meilleur salaire ! Mais peu importe les ressorts intimes de telle ou telle politique, du moment qu'elle produit des effets positifs par rapport, notamment, à l'inclusion.

En tout cas, permettez-moi de dire de façon très claire que je trouve inadmissible qu'en Europe continentale, la quasi-totalité de mes nombreux amis autistes, de toutes sortes de profils, avec des centres d'intérêts extrêmement variés, soient privés d'emploi ! Que les entreprises ne soient pas intéressées par eux, c'est un vrai gâchis pour toute la société. Il est indispensable d'y remédier, si possible dans un avenir proche. **MNL**

L'écoute des jeunes

au cœur d'une journée laboratoire

Interviews et texte : Brigitte GERARD

Cela fait déjà 8 ans que le diocèse de Tournai s'est engagé dans une réflexion visant à favoriser l'écoute des jeunes, qui a donné lieu, en 2015, à la publication du livret *Paroles de jeunes – Paroles de sens*¹. C'est dans la continuité de ce processus qu'a été organisée à Mons, le 19 janvier dernier, une première journée laboratoire, intitulée « *Écouter la parole des jeunes, l'accompagner et faire émerger des ressources insoupçonnées* ».

« Après la parution du livret « *Parole de jeunes – Paroles de sens* », il nous a semblé important de ne pas laisser ce document sans accompagnement, explique **Fabrice GLOGOWSKI**, conseiller à la Cellule pédagogique de la FESec² et membre fondateur du projet « À l'écoute des jeunes aujourd'hui ». *Le groupe initial a, dès lors, décidé de créer des fiches pédagogiques, qui proposent des activités à mener en école et qui sont disponibles sur le site de la pastorale scolaire du diocèse de Tournai*³. »

Suite à cette expérience, la FESec a intégré la dimension de l'écoute des jeunes dans l'axe de son **Plan d'actions prioritaires** lié à la dimension du « vivre ensemble ». C'est ainsi qu'un groupe de travail, avec une représentation diocésaine, a planché sur l'organisation d'une première « journée laboratoire » à Mons sur cette thématique, en espérant que d'autres initiatives de ce genre puissent voir le jour.

Ça booste les élèves !

Si les directions et les conseillers pédagogiques étaient ciblés au départ, la soixantaine de participants à cette journée avaient finalement des fonctions très diverses : PO, directions, enseignants, éducateurs, assistants sociaux, conseillers en prévention, accompagnateurs de directions, conseillers pédagogiques...

Tous étaient en attente de pistes de réflexion pour faire évoluer leurs pratiques, à l'image de celle de **José MONTERO**, directeur de l'Institut Sainte-Marie à La Louvière, premier témoin à s'exprimer : « *Mon établissement propose aux élèves*

en difficulté un PIA (Plan individualisé d'apprentissage). Ce dispositif leur permet notamment d'être suivis par un coach, un référent qui les aide à donner du sens à leur formation. » Mais, précise le directeur, il n'est pas toujours évident pour un enseignant de trouver la bonne posture à adopter vis-à-vis des jeunes : « *C'est plutôt dans une posture de personne à personne, cadrée par des apprentissages, que l'élève peut progressivement prendre confiance en lui et en celui ou celle qui l'écoute. Un dialogue réflexif peut alors se nouer sur ce que vit l'élève, sur ses difficultés, ses propres ressources...* »

J. MONTERO ne peut que constater les atouts de cette posture d'écoute : « *Cette attention portée aux élèves dans leur singularité les booste bien ! Le jeune se rend compte qu'il a besoin de ce regard particulier, d'être considéré comme une personne, et qu'on le prenne au sérieux.* »

Plus de temps, plus d'outils

Les participants ont aussi été mis à contribution par petits groupes, lors d'un « World-café » animé par **François SAUCIN** (animateur régional zone de Charleroi), où chacun pouvait coucher ses suggestions et réflexions sur papier en vue de la conclusion de la journée. « *Dans mon groupe, une idée a germé en termes de responsabilité, raconte Vincent PAROTTE, directeur de l'Institut Notre-Dame de Tournai. Quelle est la responsabilité du prof quand il y a échec d'un jeune ? On peut se poser la question, mais en dissociant toujours responsabilité et culpabilité.* »

Cette journée lui a permis de s'enrichir et d'envisager l'avenir avec optimisme :

« *Il faut aller vers plus d'écoute des jeunes dans les établissements. L'année prochaine, j'espère pouvoir dégager plus de moyens pour les enseignants qui souhaitent s'investir dans ce projet.* »

L'une d'entre eux, **Valérie DENIS**, était d'ailleurs présente à cette journée. Pour elle, les pratiques pédagogiques doivent être davantage centrées sur les élèves : « *Ils viennent à l'école avec leurs problèmes, leurs difficultés, qui peuvent créer des blocages au niveau des apprentissages. Ils nous parlent assez facilement, mais nous n'avons pas toujours de réponse à leurs questions, nous ne sommes pas assez outillés et nous n'avons pas assez de temps. Ce n'est pas non plus évident sur le plan émotionnel, mais au bout, il y a ce contact privilégié avec les élèves, leurs sourires, les remerciements en fin d'année, et surtout, la récompense de les voir réussir de petits objectifs et avancer dans leur vie !* »

La journée laboratoire s'est ainsi déroulée dans une ambiance enthousiasmante, entre témoignages et conférences, dont celles d'**Anne LEBLANC**, collaboratrice au Service d'étude du SeGEC, et de **Jean-Pol GALLEZ**, théologien (cf. encadrés). Et le succès ayant été au rendez-vous, la suite est à présent envisagée : « *Il s'agirait d'organiser une nouvelle journée laboratoire dans un autre diocèse, sur un modèle différent, indiquent Fabrice GLOGOWSKI et Michel DESMARETS, conseiller pédagogique pour la pastorale au diocèse de Tournai. Cette journée a fait ressortir de nouveaux besoins de formations, qui seront relayés auprès du service ad hoc. La réflexion pourrait même, pourquoi pas, évoluer vers une écoute des adultes...* » ■



Photo : Fabrice GLOGOWSKI

Au cours de son histoire, quelle place pour la parole du jeune dans l'enseignement catholique ?

Dans sa diversité, il n'y avait pas une seule vision de la scolarité. Entre la pédagogie de l'émulation des Jésuites et l'idée d'un parcours plus individualisé des Frères des écoles chrétiennes, on imagine une relation différente avec l'adulte. Dans un monde où la religion catholique était un fondement structurant de la société, la foi était « la » réponse aux questions existentielles des adolescents. Mais la vision chrétienne de l'enseignement considère tous les aspects de l'humain et vise aussi l'éducation artistique. Cette dimension se concevait au sein du cursus et grâce aux activités parascolaires. Le théâtre était important. Les élèves jouaient Sophocle, mais aussi Labiche et de Ghelderode. Musique, dessin, théâtre, poésie, autant de possibilités d'expression de l'intime et de construction de soi.

Après la Shoah et Hiroshima, c'est l'idée de progrès, fondement de l'espoir en l'avenir, qui est en cause. La religion perd son pouvoir structurant. Jean XXIII convoque le concile Vatican II, ouverture à la culture contemporaine, pendant que la jeunesse s'entiche de Johnny HALLYDAY. C'est un monde qui se reconfigure. À l'école, la place de l'art se réduit et, parallèlement, depuis 1997, les décrets instituent des espaces formels démocratiques de représentation des élèves. Si ceux-ci sont indispensables, n'avons-nous pas perdu un peu de notre âme en privant, à l'école, nos adolescents de l'expression artistique ?

Anne LEBLANC

Il l'a dit...

Jean-Pol GALLEZ, théologien :

« Il est important d'écouter les jeunes, parce que cela dépasse le simple cadre scolaire de l'apprentissage et vise le développement, la maturation d'un individu. Écouter, c'est permettre au jeune de s'engager, de naître à lui-même, dans toutes les facettes, les richesses de sa personnalité. Bien sûr, il faut établir une confiance. Le jeune doit se sentir accueilli. Le thème de l'hospitalité est d'ailleurs fort présent dans notre tradition judéo-chrétienne, car cette attitude est fondamentale pour amorcer cette rencontre avec le jeune. Le Christ avait cette attitude de retrait, de dessaisissement de lui-même qui permettait de créer cet espace de rencontre, et donc à son interlocuteur de grandir.

Dans nos écoles, on pourrait proposer davantage de lieux qui offrent aux jeunes des espaces de respiration dans lesquels ils peuvent parler d'autre chose que de leur bulletin, de leurs notes, et où ils peuvent insérer ce processus d'apprentissage dans une approche plus globale de leur personne, de leur parcours et de leur relation à la vie. » **BG**

Versions longues de ces deux textes à lire sur :
<http://enseignement.catholique.be> > Services de SeGEC > Etude > Documents et publications > Notes et rapports

1. Cf. *entrées libres* n°101, sept. 2015, p. 16

2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

3. www.pastorale-scolaire.net > Tournai secondaire > Ecoute Jeunes > Fiches

Questi, plateforme numérique pour l'enseignement fondamental

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Les équipes éducatives du fondamental utilisent depuis des décennies, en version « papier », une série d'outils de travail qui vont du bulletin au dossier de l'élève, en passant par le carnet d'évaluation, le semainier, ou encore le journal de classe. Ils existent aujourd'hui en version numérique, et c'est la plateforme proposée par la société Questi qui a été retenue par la Centrale de marchés du SeGEC.

« L'informatique est intéressante quand elle facilite le travail, insiste **Frédéric COCHÉ**, directeur du Service formation FoCEF. Nous avons cherché la formule qui correspond le mieux à la réalité des écoles fondamentales. »

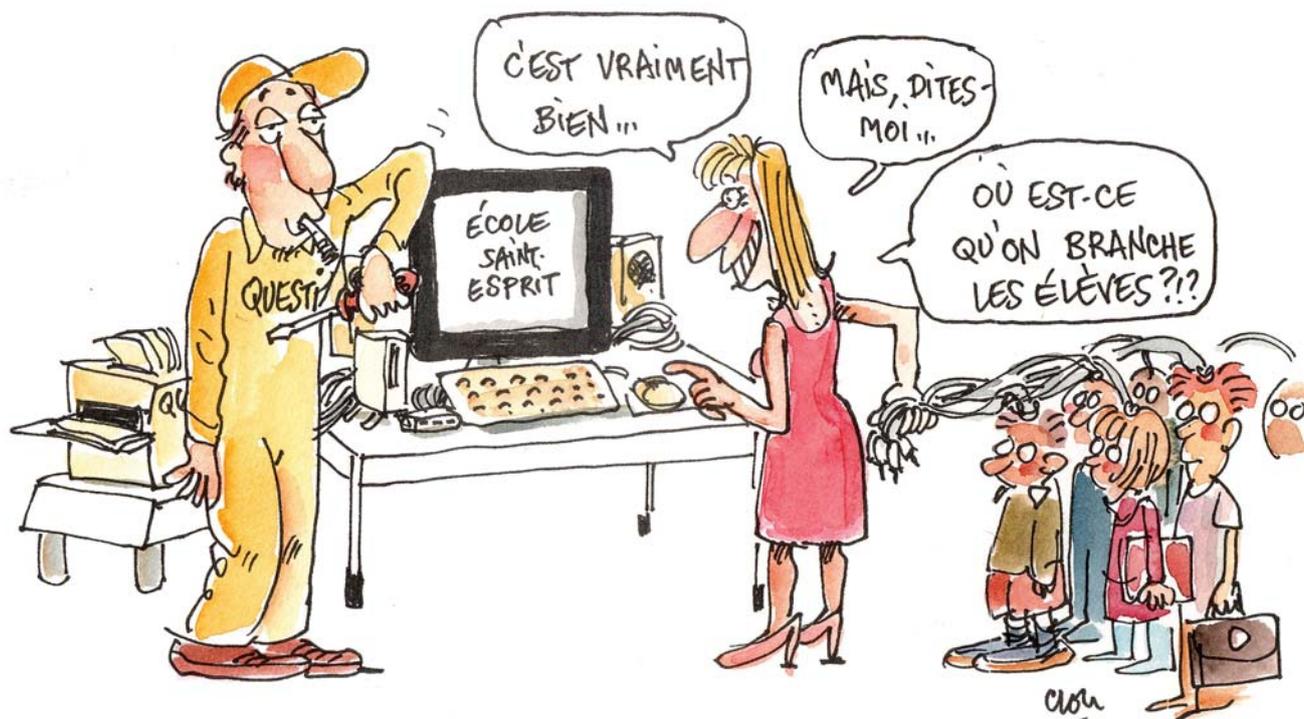
Ce type de plateforme informatique pour enseignants est développé de manière intensive par diverses firmes privées dans de nombreux pays. Chez nous, 90% des écoles secondaires flamandes en sont équipées, et le phénomène prend de plus en plus d'ampleur au fondamental. Les écoles francophones, quant à elles, sont de plus en plus sollicitées. « Face à cette réalité, explique Fr. COCHÉ, nous nous sommes positionnés, comme pour d'autres fournitures, dans la logique de la Centrale de marchés, plutôt que de laisser les écoles se débrouiller seules face à de multiples propositions. Elle a joué le rôle d'intermédiaire et de régulateur pour proposer aux établissements le produit présentant le meilleur rapport qualité/prix, mais aussi

nous permettant de nous assurer que les contenus sont conformes à ce que nous défendons du point de vue pédagogique. »

Conçu pour le fondamental

Après rédaction d'un cahier des charges par la FédéFoC¹, la Centrale de marchés a procédé à un appel d'offres, puis analysé les propositions reçues. « Selon le contrat conclu avec Questi, reprend Fr. COCHÉ, nous pouvons demander des modifications en fonction des retours que nous avons du terrain. Cela a évidemment plus de poids que si une école seule faisait la démarche. Certains craignent le risque de voir se multiplier les outils payants pour les écoles, mais la réalité, c'est que plusieurs firmes étaient déjà en train de conclure des contrats avec certaines d'entre elles. Il vaut donc mieux réguler ce marché. Par ailleurs, nous n'aurions pas pu construire nous-mêmes un tel outil, et il faut reconnaître que celui-ci présente de nombreux avantages. De plus, la Centrale de marchés a obtenu une baisse de prix significative. Questi était déjà utilisé en

Flandre, et on peut dire qu'il a fait ses maladies de jeunesse. Le logiciel a été conçu par des enseignants du fondamental, à la différence d'autres produits prévus initialement pour le secondaire. On peut également souligner qu'il s'agit d'une interface relativement simple, qui ne multiplie pas les fonctionnalités. C'est intéressant pour les enseignants qui ne sont pas des utilisateurs intensifs de l'informatique. Nous avons aussi veillé à ce que la plateforme intègre les compétences reprises dans nos programmes. Quand un enseignant utilise son semainier, il peut aller chercher dans une liste déroulante l'intitulé de la compétence travaillée, et c'est la même chose pour l'évaluation. Cela fait gagner pas mal de temps ! La collaboration avec la firme Questi a aussi permis que certains supports, bonifiés par le Service des productions pédagogiques, soient rendus accessibles à tous sur l'extranet. Enfin, il est utile d'ajouter que c'est un outil au service du travail collaboratif, notamment pour la prise en charge des élèves en difficulté ou pour le cotitulariat. »



Et vous, qu'en pensez-vous ?

C'est la question que nous avons posée à Marc DELVAUX, directeur du Sacré-Cœur de Ganshoren et Françoise TALBOT, institutrice de 3^e primaire dans la même école.

Marc DELVAUX : J'ai eu connaissance de l'outil par deux collègues directeurs qui voulaient un bulletin informatisé fonctionnant via internet. Après avoir assisté à plusieurs démonstrations et après mure réflexion avec Françoise TALBOT et Antoine MARÉCHAL (instituteur au 1^{er} degré), tous deux très doués en informatique et prêts à m'aider pour généraliser l'outil dans l'école, nous sommes entrés dans le projet comme classe expérimentale. En ce qui me concerne, ce sont les possibilités offertes par le dossier de l'élève qui m'intéressaient le plus, surtout le fait qu'il soit accessible à plusieurs intervenants. C'est aussi un véritable outil pédagogique. Dans un premier temps, une phase-test, de mars à juin, a permis aux deux professeurs cités plus haut de se familiariser avec l'outil.

En septembre, le dispositif a été étendu à toute l'école, avec leur participation bénévole (ils n'ont pas compté leurs heures !), notamment pour aider quelques collègues à mettre le pied à l'étrier. Aujourd'hui, tous les enseignants l'utilisent. Ils ont très vite trouvé l'outil génial ! En tant que directeur, Questi me permet d'éviter d'avoir plein de papiers dans mes dossiers, de voir immédiatement tous mes élèves en une seule fois, en ayant l'historique complet des bulletins, des remarques pédagogiques ou des retards. Le système permet de respecter la confidentialité de certaines remarques. Certaines informations sont accessibles à toute personne à qui on donne un droit d'accès (PMS, éducateurs ou autres). Mme TALBOT et M. MARÉCHAL sont administrateurs du système. Ils ont accès à presque toutes les données, mais ils ont signé un accord de confidentialité. Si je le souhaite, je peux placer un onglet confidentiel, et le document ne sera accessible qu'à moi. L'information reste bien protégée.

Françoise TALBOT : Nous sommes encore un peu en phase de démarrage et nous devons continuer à découvrir certaines potentialités de l'outil, mais je peux déjà dire qu'il est facile à utiliser et très intuitif (plus qu'Excel, par exemple). Il faut juste une connexion internet. Le dossier de l'enfant est très intéressant, et le semainier pourrait – devrait – devenir notre journal de classe. Le bémol majeur, pour le directeur comme pour les enseignants, c'est qu'on ne puisse pas toucher à la présentation. Nous aimerions qu'il soit possible, pour chaque école, de la personnaliser. Nous souhaiterions, par exemple, une plus grande liberté pour la présentation finale du bulletin². Sinon, d'une manière générale, la plateforme Questi est bien adaptée au monde de l'enseignement fondamental. Elle favorise l'échange entre professeurs, et le dossier de l'élève est aussi très utile pour les conseils de classe. ■

.....
1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique
2. Questi y travaille, et dès le mois de mars, toutes les écoles auront une plus grande flexibilité en ce qui concerne les changements graphiques du bulletin (couleurs, espace, taille typo, logo...). Chaque utilisateur peut consulter dans « aide » les nouveautés sur Questi.

Questi, qu'est-ce ?

Quelques-unes des possibilités offertes :

- **dossier de l'élève**
 - Lien avec ProEco pour l'importation des listes d'élèves et du personnel ;
 - structure et conseils pour rédaction et suivi du dossier (difficultés scolaires, aménagements raisonnables pour élèves à besoins spécifiques, Plan individuel d'apprentissages pour élèves du spécialisé) ;
 - facilité d'accès (titulaire, équipe pédagogique, etc.), d'échange et de transfert d'informations pédagogiques pour une année ou d'une année à l'autre, de conservation des dossiers de suivi.
- **évaluation et bulletin**
 - informatisation des résultats des élèves pour exploitation à des fins pédagogiques ;
 - impression d'un bulletin selon un format paramétrable par l'école ;
 - soutien de la réflexion et des choix sur les modalités d'évaluation adaptées à l'enseignement fondamental (possibilité de choisir autre chose que des points).
- **semainier**
 - remplacement du journal de classe de l'enseignant ;
 - facilité de liaison avec documents utiles pour la réalisation d'activités, avec programmes de la FédEFoC ;
 - possibilité de partage de préparation de leçons avec des collègues ;
 - partage d'événements communs à plusieurs personnes (concertations, réunions...).

EN PRATIQUE

Le kit de départ, qui comprend le dossier de l'élève et le bulletin informatisé, est proposé au prix de 2,80 EUR par élève. On peut y ajouter le semainier pour 1,60 EUR de plus, soit 4,40 EUR (HTVA) au total. Le choix de la formule se fait généralement en équipe. Il est important que l'ensemble des enseignants utilisent la plateforme, pour une réelle collaboration.

Pour en savoir plus sur Questi :

www.questi.com/segec

Pour tester l'outil ou pour commander :

Tamara ZOUBOFF

tamara@questi.com – 0471 66 75 67

Pour toute information :

Centrale de marchés

de l'enseignement catholique :

Pascal PROVOST – 02 256 71 69

Différences, inégalités, injustices

Jean-Pierre DEGIVES

« *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.* »¹ C'est un axiome fondamental et intangible. C'est aussi un prodigieux défi, puisque chaque être humain est unique et différent : comment assurer à tous les êtres humains, nés libres et égaux en dignité et en droits, un respect total de leurs différences dans toutes leurs dimensions. Une manière de comprendre ce défi, c'est de poser la question : les différences peuvent-elles ne pas produire des inégalités ?

La réponse de **François DUBET** n'est pas encourageante. Selon lui, il existe « *une sorte de loi sociologique selon laquelle presque toutes les différences deviennent des inégalités.* »² C'est une opinion fondée, mais excessive : toutes les différences ne sont pas synonymes d'inégalités. Pour y voir plus clair, il s'agit donc d'observer dans quelles conditions historiques et/ou sociales une simple différence devient une inégalité.

Un exemple : les différences sociales. Elles sont fondées, au départ, sur une distinction des individus ou des groupes à partir d'un certain nombre de traits particuliers, mais communs à tous les membres du groupe : l'homme/la femme, le jeune/la personne âgée, le noir/le blanc... La différenciation de ces individus et de ces groupes n'implique pas forcément un désavantage. Au contraire : par exemple, pour les personnes âgées, on peut prévoir un environnement différent de celui de plus jeunes, qui facilite la mobilité que leur grand âge a écornée. Dans l'enseignement, on connaît aussi les formules du type « discrimination positive », dispositif de politique sociale de correction, établi sur le postulat : donner plus à ceux qui ont moins. Dissimilitude de traitement est ici synonyme de souci d'égalité.

Les différences ne se transforment en inégalités qu'à partir du moment où sont établies des formes de hiérarchisation entre les catégories, et à partir du moment

où la société accorde collectivement une valeur plus grande à tel groupe plutôt qu'à tel autre. Les inégalités sont **construites** historiquement, géographiquement, socialement, culturellement, psychologiquement... Les inégalités d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui, ni de demain ; elles varient aussi en fonction de l'endroit de la planète où l'on vit. « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.* » C'est vrai et irréfutable. Mais, interroge le chanteur, « *Est-ce que les gens naissent égaux en droits à l'endroit où ils naissent ?* »³ Une petite fille naissant au Burkina Faso, le jour même de sa naissance, sera fortement exposée à l'état du monde dans lequel elle naît. Elle sera égale en droits à toutes les petites filles du Burkina Faso. Sera-t-elle égale en droits aux garçons burkinabés et aux filles d'autres régions du monde ?

Différences entre sexes

Les différences ne sont pas la source des inégalités. C'est l'interprétation qu'en fait telle société donnée qui les transforme en inégalités. Comment ? En les traduisant en accès socialement différencié à certains avantages ou désavantages sociaux : revenus, patrimoine, conditions d'existence, éducation, santé, exercice du pouvoir, diplômes, maîtrise de la langue, technologies numériques... Ainsi, à partir d'une différence biologique entre le sexe masculin et le sexe féminin, nos sociétés occidentales ont construit une hiérarchie

entre l'homme et la femme, qui s'est muée en domination masculine de nature tant économique que politique et culturelle. Et même si certains ont cherché à légitimer cette inégalité par des différences prétendument naturelles, en fait, elle est exclusivement fondée sur une différenciation construite socialement et historiquement. On peut noter que les partisans d'une hiérarchisation des groupes sociaux recourent fréquemment à des différences prétendument naturelles pour justifier la promotion qu'ils font des inégalités : la hiérarchie des races, par exemple, au principe du racisme injustifiable de certains partis populistes actuels, continue à s'appuyer sur cet argument irrecevable.

Alain RENAUT poursuit un pas plus loin : « *Toutes les inégalités ancrées, s'il y en a, dans les différences [...] sont-elles injustes, et sinon sous quelles conditions certaines sont-elles normativement acceptables au regard des exigences de la justice entendue au sens de l'équité, selon des critères, comme par exemple ceux des principes rawlsiens⁴ de justice ?* »⁵

Reprenons la différence entre les sexes pour illustrer son propos. La maturité sexuelle se développe à des moments différents chez les garçons et les filles. Elle varie même d'un individu à l'autre. Cette advenue différenciée de la maturité sexuelle provoque des comportements, des rapports au savoir et aux autres différenciés. Est-ce que cela crée une inégalité ? À priori, non.



Illustration : Anne HOOGSTOEL

Dans les faits, c'est plus compliqué. Ainsi, le choix de nos sociétés occidentales contemporaines de rendre les écoles obligatoirement mixtes, par souci légitime de combattre les inégalités hommes/femmes, pose une question redoutable : à quelles conditions l'organisation par les écoles et la gestion par les enseignants de ces groupes mixtes font-elles droit à cette advenue différenciée de la maturité sexuelle ? La réponse est complexe : assez inévitablement, la gestion collective de groupes d'élèves va créer des inégalités.

On ne saurait individualiser à ce point l'enseignement. La différence sexuelle conduit donc à une inégalité assez inéluctable. Mais l'organisation scolaire et la gestion pédagogique peuvent s'ajuster tantôt à l'un, tantôt à l'autre groupe, pour éviter que cette inégalité ne se transforme en injustice.

« D'une façon générale, la réflexion contemporaine sur les inégalités, en particulier sous la forme des théories de la justice, a fait sienne la conviction que toutes les inégalités ne sont pas forcément injustes, mais que seules le sont incontestablement [...] celles

qui ne répondent pas à des critères ou à des principes de justice les rendant acceptables. Je n'ai pas besoin ici de rappeler la fonction que remplissent à cet égard les principes rawlsiens : d'autres principes pourraient assurément être envisagés, avec la même fonction de cibler les inégalités injustes et d'échapper par là même à une forme radicale d'égalitarisme consistant à dénoncer toute forme d'inégalité comme un privilège indu devant être aboli – forme d'égalitarisme radical qu'on identifiera comme « jacobine » et dont se différencie l'égalitarisme contemporain par la distinction qu'il pratique entre les inégalités injustes (injustifiables) et les autres. Cette conceptualisation de la distinction entre inégalités et injustice étant acquise et faisant partie de la grille conceptuelle identifiable comme celle de la démocratie, il paraît plus que délicat de la remettre en question pour relancer le programme utopique en même temps que redoutable d'une égalisation se proposant de faire table rase de toutes les dimensions de l'inégalité. »⁶

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » : un prodigieux défi, en effet ! ■

1. Déclaration universelle des droits de l'homme, article premier, 10 décembre 1948
2. François DUBET, *Les places et les chances. Repenser la justice sociale*, coll. La République des idées, Seuil, 2010, p. 107
3. Maxime LEFORESTIER, *Né quelque part*, album « Né quelque part », 1988
4. John RAWLS (1921-2002) est l'un des philosophes politiques les plus étudiés du 20^e siècle. Professeur dans les universités de Princeton, Oxford, Cornell et Harvard jusqu'en 1995, il a été rendu célèbre par son œuvre majeure *A Theory of Justice (Théorie de la justice)* en 1971.
5. Alain RENAULT, *Différences, inégalités, injustices : éléments d'une grille conceptuelle*, CIPPA-EA, vol. I, 2012-2013, n°4, p. 6
6. Ibid., p. 9

Laïcité et école catholique

Brigitte GERARD

C'est à une passionnante composante de l'histoire de l'enseignement en Belgique que sont consacrés les deux chapitres du livre *L'enseignement catholique en Belgique*¹ dont il est question ici : le clivage entre « laïques » et « catholiques », passant d'un véritable combat mené au XIX^e siècle à une fracture dont l'impact s'amoindrit au XX^e siècle, au profit de celle qui sépare les communautés linguistiques et de l'importance des réformes apportées au système d'enseignement.

Au XIX^e siècle

Dans son chapitre « Laïcité, anticléricalisme et école catholique au XIX^e siècle », **Baudouin GROESSENS** (Institut supérieur de pédagogie Galilée) entre dans le vif du sujet avec une citation évoquant l'anticléricalisme ambiant et mettant en cause l'école confessionnelle : « *De tout temps, dans notre pays, les cléricaux ont accordé à la question de la formation de l'enfance une importance prépondérante. Dans leur préoccupation incessante de se créer de nouveaux partisans, ils ont pleinement saisi la portée de ces mots célèbres : « Donnez-moi l'âme de l'enfant et je veux bouleverser le monde ! » Sans cesse, ils se sont efforcés de modeler les enfants à leur image et, à cet égard, l'école, l'école qu'ils disent libre, l'école confessionnelle, leur est apparue comme devant être leur œuvre magistrale.* » (Georges BARNICH, *Le Régime clérical en Belgique*, Bruxelles, 1911, p. 171)

L'auteur poursuit en précisant la nature de ce conflit, qui marque la société du XIX^e siècle : « *Le combat mené au XIX^e siècle par les Gauches anticléricales pour soustraire l'école au contrôle de l'Église a toujours constitué un enjeu passionnel, digne des plus beaux sacrifices, comme des plus belles pages parlementaires. Un combat qui n'est d'ailleurs pas sans comporter une part d'irrationnel. Car c'est bien un sentiment de peur qui se trouve à l'origine de ce combat : peur qu'en s'emparant de l'âme des enfants, en s'immisçant dans la conscience des citoyens, l'Église ne conquière le pouvoir tout entier et ne modèle la nation à son image. Un combat nourri d'un ensemble de thèmes informes, d'idées non liées, capables de mobiliser les masses pour leur défense, tout en procurant une identité propre aux individus qui*

s'en réclament. Ces thèmes forment une véritable « culture politique » comprise comme « une sorte de code et un ensemble de référents, formalisés au sein d'un parti ou plus largement diffus au sein d'une famille ou d'une tradition politique. » (Serge BERNSTEIN, « La culture politique » dans : Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI, éd., *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997, p. 372)

B. GROESSENS consacre sa contribution à la formation de cette « culture politique » au sein des Gauches anticléricales pendant le XIX^e siècle, en se penchant sur ses idées maitresses, ses évolutions majeures, ses appréciations divergentes, ses applications concrètes, voire sa réception dans les milieux catholiques. Il y met l'accent sur la part prise par l'enseignement catholique – ou par sa perception – dans la mise en place de cette « culture politique », qu'il convient, selon lui, d'apprécier à la lumière d'un processus plus large de « sortie de la religion » des sociétés d'Europe occidentale.

Au XX^e siècle

Jimmy KOPPEN (VUB) débute son chapitre « Sécularisme, laïcité et enseignement libre du XX^e siècle à nos jours » par une description des différents clivages qui marquent l'histoire politico-institutionnelle de la Belgique de cette époque : « *Après 1918, il n'est en effet plus possible pour un gouvernement de réformer l'enseignement sans tenir compte de ses alliés*

politiques et de tous les intervenants du domaine. Cette situation s'explique aussi, en bonne partie, par un changement de climat : les gouvernements homogènes d'antan font place à des coalitions. Toute proposition trop radicale risque de mettre en danger ces gouvernements plutôt fragiles. Le plus souvent, c'est aux catholiques qu'en revient la formation. Ils optent alternativement pour le partenaire de coalition libéral ou socialiste. Souvent, le fossé entre les premiers et les seconds est trop profond pour arriver à un accord sans les catholiques.



Dans un tel contexte, ceux-ci parviennent à renforcer leur présence dans la société en construisant leur propre pilier. Cette pilarisation peut jusqu'à un certain point être comprise comme la réponse catholique à la sécularisation de la société. Les libéraux et les socialistes construisent également leur pilier. Le pilier catholique est partisan de l'initiative privée dans l'enseignement. Le principe est simple : on fait usage de la liberté pour fonder des associations socio-culturelles, des fonds d'assurance-maladie et des écoles, qui sont ensuite financées en tout ou en partie par l'État. Il s'agit donc d'une liberté subsidiée. Après la Seconde Guerre mondiale, le Parti social-chrétien est, pendant plusieurs décennies, l'acteur dominant de la Belgique politique. Même après les réformes de l'État successives, à l'occasion desquelles l'enseignement est communalisé, les sociaux-chrétiens continuent à jouer un rôle clé dans ce secteur. »

À la lumière de ce contexte, l'auteur identifie ensuite les différents acteurs désignés sous le terme générique de « laïques ». « Si au XIX^e siècle, les adversaires des

écoles catholiques devaient être cherchés dans le groupe des libéraux, des libres penseurs et des francs-maçons, les choses ne sont plus si claires au XX^e siècle. Trois grands groupes ont leur propre opinion au sujet de l'enseignement libre : les libéraux, les socialistes et les humanistes. (...) On ne trouve guère, chez les non-catholiques, de point de vue commun, moins encore de croisements idéologiques. » Et J. KOPPEN pointe un deuxième clivage, qui acquiert une importance grandissante dans le courant du XX^e siècle : celui qui sépare les communautés linguistiques, qui aurait peut-être un plus grand impact sur les structures de l'enseignement que les conflits idéologiques.

L'auteur termine son introduction avec le constat, au XX^e siècle, d'un changement de perspective dans la manière d'aborder les questions d'enseignement : « Un troisième facteur d'importance réside dans les réformes de plus en plus nombreuses apportées au système d'enseignement, comme l'allongement de l'obligation scolaire, l'adaptation des cursus et la dispersion physique des écoles sur le territoire en

réponse à la croissance démographique et à la demande, émanant de la société, de citoyens instruits et formés. Maints changements interviennent également dans le domaine pédagogique et organisationnel. Toutes ces mutations mettent fin au questionnement intrinsèque du XIX^e siècle concernant l'enseignement. La question n'est plus de savoir quelle attitude le pouvoir civil doit adopter vis-à-vis des écoles, mais bien comment celles-ci doivent répondre à la réalité sociale en évolution. » ■

Dans ce chapitre, l'auteur s'attarde ensuite sur les prises de position des « laïques » vis-à-vis de l'école catholique au XX^e siècle dans le cadre de trois thématiques : le financement, les structures et le contenu des cours.

1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016



Photo : Laurent NICQS

« La question n'est plus de savoir quelle attitude le pouvoir civil doit adopter vis-à-vis des écoles, mais bien comment celles-ci doivent répondre à la réalité sociale en évolution. »

Impressions du Levant

À un peu plus de 3000 kilomètres de chez nous, le Liban. Bordé par la Méditerranée et le bassin levantin, le pays des Cèdres est en grande partie montagneux. Bien que la langue française y soit en recul, elle y joue encore un rôle important, notamment dans le secteur de l'enseignement. **Guy SELDESLAGH**, Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC), s'y est rendu récemment. Il nous a rapporté son carnet de voyage.

“ Début septembre. Il est bientôt minuit. L'avion vient d'atterrir, en provenance d'Istanbul. Il fait torride, une véritable chape de plomb. Une interminable file d'attente à la douane me cueille à froid. Après m'avoir longuement dévisagé, une militaire zélée applique d'un coup sec sur mon passeport le tampon qui m'autorise à fouler le sol libanais. Enfin, je sors de l'aéroport de Beyrouth. Une noria de 4x4, plus rutilants les uns que les autres, effectue un balai lent et chaotique pour emmener les passagers récemment débarqués. Enfin, la voiture du Père Boutros, qui serait discrète si elle n'était aussi solitaire dans son anonymat, se fraie un passage et s'arrête pour charger mon bagage et me prendre en charge. Le Père Boutros, un père antonin, est le responsable de l'enseignement catholique libanais. Demain matin, commence à 9h le colloque annuel de rentrée de l'enseignement catholique libanais qu'il préside, auquel il m'a demandé d'intervenir et de participer. Il n'aurait laissé à personne d'autre le soin de venir me chercher... Sens oriental de l'accueil.

Malgré l'heure tardive, la circulation est toujours très intense dans la ville. Quelques kilomètres après l'aéroport, nous longeons le quartier occupé par l'organisation chiite Hezbollah. L'immeuble de neuf étages qui abritait ce quartier général du chef du Hezbollah libanais Hassan NASRALLAH, dans la banlieue sud de Beyrouth, a été entièrement détruit dans un bombardement aérien israélien, le 15 juillet dernier. Aujourd'hui, ce quartier général est un camp retranché isolé du reste de la ville par des grilles, des blocs de béton, des chevaux de frise. Après l'autoroute côtière et les grands boulevards

du centre, nous nous enfonçons dans la montagne. Car Beyrouth, c'est une bande côtière, adossée à la montagne.

Le Liban, c'est la paix armée. La guerre n'est jamais loin. Une guerre civile qui a fait, entre 1975 et 1990, environ 150 000 morts. Une tutelle syrienne a mis le pays sous le boisseau de 1990 à 2005. Une deuxième guerre du Liban a opposé Israël principalement aux forces armées du Hezbollah, et dans une moindre mesure, l'armée libanaise durant l'été 2006.

La ville est presque entièrement reconstruite, ressurgit du néant, si l'on excepte la tour d'un ancien hôtel de prestige, énorme voile de béton crevé par les bombes, que les beyrouthins ont gardée comme mémoire de pierre de la guerre. Le trust de son ancien président et milliardaire Rafiq HARIRI, assassiné en 2005, n'y est pas pour rien, au centre historique de Beyrouth en tout cas. À y regarder de plus près, hormis au centre, les reconstructions sont souvent partielles. Ici, l'immeuble de quatre étages est sous toit, mais les deux premiers sont seuls habitables. Là, le bâtiment est totalement inachevé, et pourtant partiellement habité aussi. Pari sur l'avenir et crainte de l'avenir, simultanément incarnés dans le bâtiment.

À 10h et 18h

Le colloque porte sur l'écologie et la manière d'orienter l'éducation catholique vers une approche plus respectueuse de la nature, soucieuse de la gestion des déchets, etc. Un colloque de l'école catholique, et c'est toute la société civile catholique qui se rassemble autour de son chef spirituel, sa béatitudo Bechara Boutros RAÏ, 77^e patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, et cardinal de l'Église

catholique romaine. Sa venue dans le Collège des sœurs antonines, qui accueille le colloque, est assortie de mesures de sécurité qui surprennent celui qui n'est pas habitué à la réalité libanaise. Une trentaine de militaires en armes veillent sur la grille qui sépare l'école de la chaussée. Deux berlines noires, strictement identiques, aux vitres noires arrivent simultanément dans la cour de l'école. Le cardinal et son adjoint sont accompagnés de gardes du corps qui les entourent dans les deux véhicules. Ces deux berlines sont précédées et suivies par plusieurs autres véhicules où des hommes lourdement armés font un guet suspicieux.

Le programme commence par des musiques et chants entonnés par un chœur d'élèves qui chante avec enthousiasme. Quand les premières notes de l'hymne national résonnent, la salle se dresse comme un seul homme, et pas une voix ne manque à cette vibrante harmonie chorale. À 10h, l'électricité se coupe brutalement. Comme tous les jours, à 10h et 18h. Depuis les années de guerre, un déficit chronique de production électrique entraîne quotidiennement deux coupures d'électricité, le temps de faire tourner l'électricité entre les villes et les régions. Toutes les collectivités – et souvent les ménages – pallient cela via l'usage, parfois en location, de générateurs. Pendant le temps de la coupure, les gardes du corps entourant le cardinal, regard tendu, dévisagent la foule calme et habituée des congressistes. La conférence reprend comme si de rien n'était.

Réfugiés

Durant le déjeuner, la personnalité dont je partage la table répond, avec une calme lucidité, à la question qui s'impose



Photos : Guy SELDERS, AGH

Checkpoint à Beyrouth

au visiteur étranger : « *Comment ça marche, le Liban?* » La réponse est cinglante : « *Ça ne marche pas !* » Certes, me dit-elle, la finance, l'industrie, le commerce donnent le change, la société civile et les communautés religieuses se respectent. Mais le pays compte plus d'un million de réfugiés provenant essentiellement de Syrie, pour une population de 3 900 000 Libanais¹. Parmi les hommes réfugiés, 20% sont d'anciens militaires, miliciens ou djihadistes, qui ont connaissance et expérience du maniement des armes. L'armée libanaise compte environ 130 000 hommes. C'est-à-dire qu'il y a, au sein de la population de réfugiés, autant – si pas plus – d'hommes maîtrisant le maniement des armes et susceptibles de les reprendre, le cas échéant, que de militaires dans l'armée nationale... C'est une bombe atomique silencieuse !

Veille de départ, dernière soirée. Nous sommes dans une école, dans les contreforts de la montagne qui domine la ville, au nord de Beyrouth. « *Nous avons une vraie difficulté à recruter des enseignants qui maîtrisent suffisamment le français,*

nous confie la jeune et déterminée Sœur directrice de l'école et du pensionnat. En effet, l'arabe est la langue officielle au Liban. Cependant, dans notre programme, le français est obligatoire. Et comme dans beaucoup d'autres pays, l'apprentissage, la pratique et la maîtrise du français sont en baisse constante. L'anglais prend le dessus partout, et nombre de Libanais ayant cette maîtrise quittent le pays pour recommencer leur vie ailleurs dans le monde, en Europe ou aux États-Unis. »

On est frappé par le métissage de ce Liban, reste d'un Orient au parfum envoutant, tant décrit dans la littérature du 19^e siècle, carrefour historique et contemporain de cultures et de religions, confluent du Proche-Orient avec l'Europe, lieu de grande culture côtoyant le souvenir de la violence guerrière et sa potentielle résurgence. On quitte ce pays à regret... Il faut y revenir. Il ne faut pas manquer de créer, d'entretenir, de renforcer des liens avec ce Liban dont une partie significative des habitants rêvent de pont avec l'Europe et la francophonie. ■

L'école au Liban

Vous souhaitez connaître les grandes lignes du système éducatif au Liban ?

Rendez-vous ici :

www.ifadem.org/fr >

pays > Liban > système éducatif

1. En l'absence de recensement depuis 1932, on estime la population du Liban à 3,9 millions d'habitants, dont 465 000 réfugiés palestiniens. Il y a aussi 1,18 million de réfugiés syriens comptabilisés par le HCR, et 50 000 Palestiniens de Syrie. Il s'agit de la plus grande proportion de réfugiés par habitant au monde, à l'heure actuelle. www.diplomatie.gouv.fr/fr > Dossiers pays > Liban > Présentation du Liban

ÉDUCATION
(NON) FORMELLECOJ
ÉCOJ*Créons des ponts entre l'enseignement
et les organisations de jeunesse*
Édition 2016-2017

Initié par la Confédération des Organisations de Jeunesse indépendantes et pluralistes (COJ), *ÉCOJ* est un catalogue réalisé dans le but de créer des ponts entre l'éducation formelle et l'éducation non formelle.

À destination de tous les enseignants du préscolaire, primaire, secondaire et supérieur, le catalogue propose différents outils et se subdivise en trois parties distinctes :

- des formations à destination de l'enseignant ;
- des animations en classe organisées par les Organisations de Jeunesse ;
- des outils pédagogiques en éducation non formelle, adaptables dans les classes. **EB**

Infos et renseignements :
www.coj.be



PARUTION

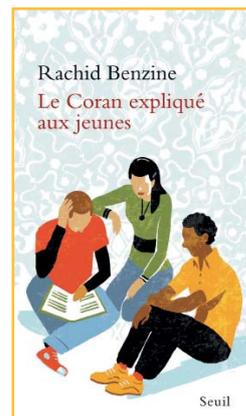
Rachid BENZINE
Le Coran expliqué aux jeunes
Seuil, 2016

Disciple de Mohammed ARKOUN¹, **Rachid BENZINE** propose ici un ouvrage qui pourrait paraître simpliste par son titre *Le Coran expliqué aux jeunes* et stéréotypé par sa couverture présentant un black, un blanc et une fille, non voilée de surcroît. Mais fort heureusement, il n'en est rien ! Expliquer le Coran n'est pas facile. R. BENZINE a pourtant réussi, sans tomber dans un discours apologétique, à se détacher du texte, le soumettre à un traitement rationnel et l'expliquer aux jeunes comme à toutes celles et ceux en recherche et en questionnement.

L'auteur nous propose la voie d'un dialogue. À ces questions qui le préoccupaient tant dans sa jeunesse, il apporte aujourd'hui des réponses savantes mais abordables. Les méthodes d'analyse de l'historien et du scientifique croisent celles du croyant traditionnel et du théologien. Elles s'opposent et sous-tendent une réflexion contradictoire très riche. Interroger le terreau linguistique de la tradition orale des origines, le confronter à la mise par écrit dans une langue unique (l'arabe), faire résonner la « révélation » avec les différents contextes de rédaction, confronter le statut de celle-ci et sa rédaction avec la notion de « Parole de Dieu », oser envisager les prescrits juridiques et les contextualiser, tels sont les défis que s'est donnés R. BENZINE.

Il nous offre trois chapitres très révélateurs sur la construction de la « révélation » par rapport à la « Parole de Dieu ». La Mecque, Médine : deux contextes très différents qui aboutiront à des sourates différentes mais inspirées de la « Parole de Dieu ». Mais comment celle-ci vient-elle aux hommes ? Ce travail d'analyse s'adresse à toutes les générations et offre un outil pédagogique précieux ouvrant une porte à la réflexion personnelle et/ou collective. Il ne laisse personne indifférent et apporte un peu de clarté dans cet embrouillamini idéologique fort exacerbé aujourd'hui. Il faudra, certes, du temps pour accueillir cette herméneutique, car elle replace le Coran, tel qu'il est dans son temps, dans son histoire, mais hors de toute contingence et ouvert à notre interprétation et à notre intelligence.

Fabrice GLOGOWSKI



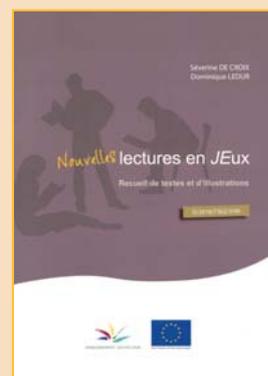
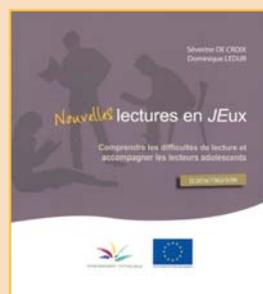
1. Voir *entrées livres* n°115, janvier 2017, p. 16

OUTIL

Séverine DE CROIX – Dominique LEDUR
Nouvelles lectures en JEux
FORCAR asbl
Réf. D/2016/7362/06

La Fédération de l'Enseignement secondaire catholique présente deux nouveaux ouvrages consacrés aux difficultés de lecture et à l'accompagnement des lecteurs adolescents. Vous connaissiez peut-être déjà *Enjeux de lecture – Lectures en JEux*? Plutôt que de rééditer ces ouvrages, les auteures **Dominique LEDUR** (Haute École Galilée) et **Séverine DE CROIX** (Haute École Léonard de Vinci) ont choisi de leur donner une suite.

Plus d'infos ? secretariatproduction.fesec@segec.be



[ESPACE NORD]

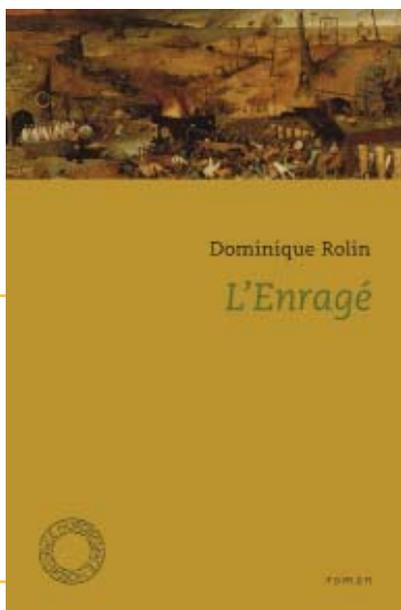
Dominique ROLIN*L'Enragé*

Espace Nord, 2017 (réédition)

Cloué sur son lit de mort par un rhumatisme articulaire qui l'empêchera à jamais de peindre, Breughel se rappelle sa vie. Première enfance paysanne, atelier d'un maître célèbre, paysages et peintures des Flandres puis d'Italie, villes déchirées par la répression espagnole, humanité grouillante, femmes qu'il a aimées... vie transformée en œuvre.

Dominique ROLIN fait découvrir ici la vie d'un artiste de génie: *Pieter Breughel l'Ancien*. On sait peu de choses de sa vie. Dans un récit à la première personne, D. ROLIN convainc presque de la réalité des événements et des pensées qui sont rapportés. Le récit donne notamment des explications sur les raisons, les motivations ou les circonstances qui ont poussé Breughel à peindre des chefs-d'œuvre comme *La chute d'Icare* ou *La tour de Babel*.

Au travers de ses romans, Dominique ROLIN, Bruxelloise de naissance (1913-2012), a d'abord traité le thème de la naissance et celui du drame familial. Dès les années 1960, se fait jour une nouvelle écriture romanesque, dans des textes où l'auteure remonte jusqu'avant sa naissance (*L'Infini chez soi*), ou met en scène sa future agonie (*Le Gâteau des morts*).



PASTORALE SCOLAIRE: QUATRIÈME!

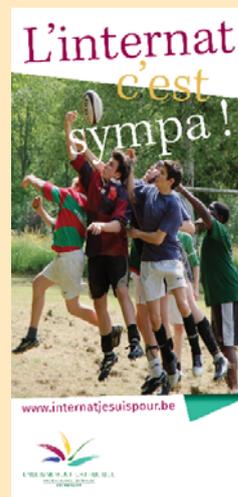
Il y a des « nous » qui se sentent menacés et qui se serrent les coudes pour se protéger. Des « nous » qui préfèrent l'« entre nous » de ceux qui leur ressemblent, les vrais, les bons, les purs. Ils désignent bien souvent un bouc émissaire coupable de tous leurs problèmes. Ils détiennent la vérité, alors que les autres sont dans l'erreur et sont dangereux. Ils ont besoin de drapeaux, de signaux distinctifs clairs pour qu'on les identifie, et surtout, qu'on ne les mélange pas avec les autres.

Ces « nous »-là construisent des murs. Il y a le « nous » tissé de « je » en relation les uns avec les autres, des « je » animés du désir de se rencontrer, de se comprendre, de vivre et d'agir ensemble pour rendre la vie belle. Dans ce « nous »-là, chacun est important et apporte quelque chose d'original pour inventer l'avenir et le construire. L'ennemi commun s'appelle solitude, exclusion, mépris, violence. Dans ce « nous », on construit des ponts.

Rendez-vous sur :<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire**Les pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale.****Informations complémentaires :** myriam.gesche@segec.beL'INTERNAT,
VOUS Y AVIEZ PENSÉ ?

Pour la 8^e année consécutive, le Service Internats du SeGEC lance une campagne d'information à l'intention des élèves et de leurs parents. Plus de 25000 signets sont distribués, en cette fin février, dans les établissements du réseau.

L'occasion de rappeler que l'internat offre un soutien scolaire, un apprentissage de la vie en communauté, un développement de l'autonomie... et, bien sûr, un large choix d'activités sportives et de loisirs dans un environnement structuré.

Plus d'infos sur www.internatjesuispour.be

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 21 mars**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de décembre 2016 sont: Marie-Thérèse DOFNY, Roseline ETIENNE, Geneviève GRO-LAUX, Bernard RIGUELLE et Michel VANDELANNOITTE

L'humeur de...

Paule PINPURNIAUX



Illustration : Anne HOOGSTOEL

Revalidation... Remédiation

Cinquante jours durant, j'ai rejoint une salle de kiné et d'ergo pour y retrouver des femmes et des hommes qui, après un traitement médical, avaient besoin de se « revalider ». Lors de ce séjour au centre de revalidation, les patients s'efforcent, grâce à des exercices variés qui entraînent souvent souffrance et découragement, de surmonter les effets de leur incapacité.

C'est ici que le rôle du kiné ou de l'ergo prend une dimension humaine tellement précieuse que je ne résiste pas à en célébrer le mérite ! Voir et entendre cet homme ou cette femme prendre le patient par la main, lui caresser l'épaule, l'encourager par la parole, le reconforter par le geste..., tout cela empreint d'affection, m'a souvent mis les larmes aux yeux : il y a dans ces gestes et ces paroles tant d'amour qu'on ne peut que souhaiter qu'ils restent présents dans l'exercice quotidien de ces métiers « relationnels ».

Cette pratique – heureusement positive – peut inspirer celle des enseignants : la qualité de leur communication verbale et gestuelle a tout à gagner d'être davantage encourageante ! Ne serait-ce pas le mérite des remédiations préconisées dans le Pacte d'excellence¹ ? ■

1. Voir *entrées libres* n°114, décembre 2016, p. 4 (axe 1)